

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XVIII

Québec, 27 janvier 1906

No 24

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 369. — Les Quarante Heures de la semaine, 369. — Le Monument Laval, 370. — Revue générale, 371. — A la Salle Loyola, 373. — Allez aux prêtres, 379. — Bilan géographique de l'année 1905. — Bibliographie, 381.

Calendrier

— o —

28	Dim	*vr	IV ap. L'Eph. <i>Kyr.</i> du dim. I Vêp. du suiv. <i>O Doctor</i> , mém. du dim. et de S. Raymond (II Vêp.).
29	Lundi	b	S. François de Sales, évêque et docteur.
30	Mardi	tr	Ste Martine, vierge et martyre.
31	Merc.	b	S. Pierre Nolasque, confesseur.
1	Jeu	r	S. Ignace, évêque et martyr.
2	Vend.	b	Purification de la B. V. M. , 2 cl. (<i>Ave Regina</i>).
3	Sam.	b	S. Hilaire, évêque et docteur (14 janvier).

(a) Le signe * indique qu'il faut mettre aux Vêpres la couleur indiquée pour le lendemain.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

29 janvier, Sainte-Martine. — 31, Les Ecureuils. — 1^{er} février, Patronage de Saint-Vincent de Paul, Québec. — 3, Couvent de Saint-Georges.

Le Monument Laval

— o —

Nos lecteurs du diocèse, qui ont toutes les raisons du monde de s'intéresser plus spécialement au succès de l'entreprise d'érection du Monument Laval, liront avec joie l'extrait que nous allons leur présenter d'une Circulaire, datée du 18 décembre, de Mgr l'évêque de Joliette. Les admirables accents avec lesquels S. G. Mgr Archambault recommande à son clergé et à tout son peuple de prendre part à cette œuvre si patriotique et d'inspiration si religieuse, exciteront dans les cœurs un écho de reconnaissance.

La vieille cité de Champlain élevait naguère, au milieu de fêtes inoubliables, un superbe monument à la mémoire de son fondateur. Voici qu'elle se prépare à rendre bientôt le même hommage de vénération et de reconnaissance à son premier et saint évêque, le Vénérable François de Laval de Montmorency. Non seulement les citoyens de la capitale de notre chère Province sont appelés à contribuer à l'érection de cette statue, mais encore les fidèles de tous les diocèses nés de l'Eglise Mère de Québec, Eglise féconde entre toutes celles de l'Amérique du Nord, et qui a joué un rôle si considérable dans notre histoire.

Nous devons des félicitations au comité d'organisation de l'heureuse idée qu'il a eue de ne pas faire du monument Laval une œuvre locale, mais bien une œuvre patriotique, d'y avoir intéressé tous ceux qui, de près ou de loin, ont eu à bénéficier de l'esprit de sacrifice de l'illustre serviteur de Dieu.

Jacques Cartier, Champlain, Maisonneuve sont dignes, sans doute, de notre admiration; ils possèdent un droit sacré au souvenir reconnaissant du Canada français. Si grands soient-ils, leurs mérites cependant restent inférieurs à ceux du noble prêtre qui, foulant aux pieds fortune, honneur et gloire, quitta, par amour de Dieu, sa famille et sa patrie, pour venir au Canada évangéliser les peuplades sauvages, reculer les bornes de l'empire de Jésus-Christ sur les âmes, asseoir sur leurs bases véritables la civilisation, le progrès, l'avenir de notre jeune pays.

Monseigneur de Laval n'a pas vu, il est vrai, se réaliser l'un des rêves les plus chers de son cœur d'apôtre : celui de verser son sang pour la défense de la foi. Mais cette foi, fondement de nos espérances et source de notre prospérité nationale, ne

l'a-t-il pas établie au prix de travaux incessants, et grâce à un zèle inlassable, à une immolation de tous les jours, à la pratique de vertus héroïques ?

Aussi son œuvre fut-elle féconde et durable. Les successeurs de Monseigneur de Laval récoltent aujourd'hui, avec joie et au centuple, dans l'immense territoire qu'il arrosa de ses sueurs, ce que ce grand évêque a semé dans les larmes du renoncement et du sacrifice.

Il est donc juste, chers collaborateurs, que le diocèse de Joliette apporte sa modeste offrande à l'érection du monument Laval. La modicité de nos ressources pécuniaires, les œuvres de religion et de charité qu'il nous faut soutenir, ne nous permettent pas sans doute de donner selon la mesure de nos désirs ; donnons du moins autant qu'il nous est possible de le faire. Dieu nous bénira ; du haut du ciel, où il jouit de la gloire et de l'éternelle récompense des bons et fidèles serviteurs, le Vénérable François de Laval nous protégera. Il obtiendra du Divin Maître, qu'il a servi avec tant d'amour, la conservation de la foi dans notre nouveau diocèse, la pureté des mœurs, la pratique de plus en plus parfaite des préceptes et des conseils évangéliques, la fidélité inviolable aux belles traditions de notre histoire religieuse.

Le 1er janvier 1906, on fera donc dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse de Joliette, une quête en faveur du monument Laval. Le produit de cette quête sera envoyé, dans le cours du mois à monsieur Eustache Dugas, chargé des œuvres diocésaines.

Revue générale

— o —

Ceux qui donnent quelque attention à la chronique des tribunaux de Québec et de Montréal, n'ont pu s'empêcher d'être surpris et attristés à la vue du nombre de jeunes gens qui, en ces dernières semaines, ont subi des condamnations pour vol. Comment expliquer cette diminution du sens de l'honneur, même purement humain, chez notre jeunesse catholique ? Nous ne saurions le faire avec certitude. Mais si l'on nous disait que ces précoces voleurs sont des habitués des mauvais théâtres

notre étonnement cessera aussitôt. Quand la fréquentation des spectacles mauvais a plus ou moins émoussé la délicatesse de la conscience, il n'est pas étonnant que l'on n'ait plus beaucoup de force pour résister aux tentations de tout genre.

La jeunesse canadienne-française nous a donné, par contre et fort heureusement, des preuves assez nombreuses des sentiments de foi et de noble fierté qui l'animent de notre temps. Rien ne saurait être plus encourageant pour les gens qui s'intéressent à l'avenir de notre peuple, que de voir les jeunes faire montre de courage, d'attachement à la religion, et de dévouement aux belles causes. L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française est pour beaucoup dans ce réveil de la belle vaillance chez nos jeunes gens.

Ceux qui sont convaincus de l'importance qu'il y a de diriger et de maintenir les jeunes âmes dans toutes les voies droites, doivent aider de toutes les sortes de sympathie l'œuvre qu'ont entreprise les RR. PP. Jésuites dans la partie haute de la ville, pour la préservation de la jeunesse. Cette œuvre, que l'on peut appeler post-scolaire, parce qu'elle ne fait que continuer auprès des jeunes gens du monde la formation qu'ils ont reçue dans nos excellentes maisons d'éducation, cette œuvre, disons-nous, les Jésuites de Québec l'ont commencée au prix de dépenses très considérables. Conférences, concerts, soirées théâtrales, bibliothèque, salles de lecture et de jeux divers : tels sont les moyens d'influence qui s'exercent et s'exerceront, en faveur des jeunes gens, dans cet édifice Loyola dont les Révérends Pères ont fait une sorte de « palais de la jeunesse, » pourrait-on dire. Il est à espérer que les personnes qui sont en état de le faire voudront aider les RR. PP. Jésuites à soutenir une entreprise utile et nécessaire entre toutes.

Il y a dans la Province un journal qui a repris la campagne d'autrefois contre nos collègues classiques, qui ne sont propres, à son dire, qu'à préparer les enfants à la carrière sacerdotale. Il semblerait, pourtant, que les chefs laïques de notre race, et, en général, les membres laïques de la classe dirigeante, qui ont reçu la même première formation que les membres de

notre clergé, font preuve d'assez de supériorité, pour que l'on ne pense pas que leur préparation de jadis a été faussée et manquée! . . .

Comme de raison, c'est le gouvernement de la Province, au dire de ce journal, qui devrait fonder à Québec et à Montréal de grandes institutions d'enseignement, bien modernes, avec des professeurs d'Europe et d'Amérique! Bornons-nous à dire que ce n'est pas cette semaine, ni la suivante, que le gouvernement aura trouvé le million de piastres qu'il faudrait pour une pareille entreprise.

Et puis, quant à ces professeurs laïques appelés d'Europe, c'est-à-dire de France, merci, grand merci! . . . Il est si peu probable, n'est-ce pas? que ces intellectuels français, choisis comme il est certain qu'ils le seraient, exerceraient dans notre société une influence heureuse.

A la Salle Loyola

Mardi soir, un auditoire extrêmement distingué, à la tête duquel on voyait S. G. Mgr l'Archevêque, S. Exc. le lieutenant-gouverneur, le premier ministre, plusieurs juges de la Cour supérieure, etc., s'était rassemblé à la Salle Loyola pour entendre une conférence du R. P. Lalande, sur ce sujet: *Noblesse d'autrefois et noblesse d'aujourd'hui*. L'illustre conférencier, comme l'an dernier à l'Institut Canadien, a pleinement réalisé ce qu'attendaient ses auditeurs, par son élévation de pensée, sa netteté d'expression, le charme de son talent de description, les petits chefs-d'œuvre que lui fournissent çà et là les sujets d'esquisses, et par le vivant de son débit.

Après la séance, Monseigneur l'Archevêque et le lieutenant-gouverneur ont parcouru les pièces de l'édifice Loyola, dont nous avons dit un mot ci-dessus, et ont trouvé les salles de lecture et de jeux en pleine activité, les jeunes gens des cercles s'y étant déjà rendus « pour finir la veillée ».

Une maladie devient toujours plus grave chez celui qui boit de l'alcool.

Allez aux prêtres

— o —

PAROLES DE LA VIERGE IMMACULÉE A BERNADETTE

« Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle. »

Quels sont ces prêtres ? D'abord, et naturellement, le pasteur de la paroisse. A lui, d'entendre la voyante, de l'interroger, de l'éprouver, de peser ses réponses, puis d'en informer le prêtre parfait, l'Evêque, lequel, à son tour, examinera, jugera, mais sous le contrôle du Pontife suprême, le Vicaire de Jésus-Christ.

La Vierge Marie ne dit pas : Allez dire aux magistrats, aux savants, aux sages du monde. Pourquoi ? N'ont-ils pas l'influence, l'intelligence, le crédit ? Oui, c'est possible, mais que nous importe ? Ce ne sont pas eux qui ont mission de discerner ces choses. Aux prêtres, et aux prêtres seuls il a été dit : *Euntes ergo, docete : Allez donc et enseignez.*

Cette manière de parler et d'agir de Marie n'indique-t-elle pas, en même temps, le respect dont nous devons entourer le prêtre, et l'obéissance que nous devons lui montrer ? *Celui qui vous écoute, m'écoute ; et celui qui m'écoute, écoute* Celui qui m'a envoyé, a dit Jésus-Christ, en parlant aux Apôtres et à leurs successeurs. Le prêtre est le ministre du Très-Haut ; il a des pouvoirs considérables. Il peut, non seulement annoncer la parole de Dieu avec autorité, parce qu'il a cette mission, mais il peut absoudre ; il peut consacrer le corps et le sang de Notre-Seigneur.

« Le prêtre, disait le vénérable curé d'Ars, ne se comprendra bien que dans le ciel.

« Si on le comprenait sur terre, on mourrait, non de frayeur mais d'amour.

« Le sacerdoce, disait-il encore, c'est l'amour du Cœur de Jésus.

« Quand vous voyez le prêtre, songez à Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Un jour, un prêtre envoie à Bernadette une image où sont écrits ces mots : « Je vous bénis. » Elle reçoit l'image, lit les paroles et les baise aussitôt. « Vous avez raison d'agir ainsi,

lui dit-on, c'est un saint prêtre. — Oh ! répondit-elle, je baise la bénédiction ; c'est un prêtre ! »

Ne soyez pas comme ces Pharisiens de l'Évangile, toujours épiaut Jésus pour voir s'ils ne surprendraient pas en lui quelques faiblesses et pour pouvoir les publier bien haut. Couvrez le prêtre du manteau de votre charité et ne touchez pas à l'Oint du Seigneur.

Respectez plus encore l'Évêque. « Quelle âme catholique « ne serait pénétrée de respect pour le caractère épiscopal ? Si « en effet, le chrétien est le sanctuaire de l'Esprit-Saint, si le « prêtre a pu être nommé un autre Jésus-Christ, que dire de « la dignité de l'Évêque ? Malgré ce qu'il peut garder de la « faiblesse de l'homme, il reste, de par la volonté de Dieu, son « représentant parmi nous, le héraut sacré de l'Évangile. » (1)

C'est par l'Évêque que vous êtes devenus parfaits chrétiens. C'est lui qui donne l'onction aux prêtres. C'est lui que Jésus-Christ a établi juge de la foi. C'est lui que le Saint-Esprit a placé pour gouverner l'Église de Dieu. Si donc il vous fait des prescriptions, s'il interdit certains livres, certains journaux, empresses-vous de déférer à ses ordres, d'y conformer votre conduite.

Au-dessus des Evêques, vous avez le Souverain Pontife, le Vicaire de Jésus-Christ. S'il parle, écoutez ; s'il commande, obéissez ; s'il condamne, condamnez ; s'il approuve, approuvez ; s'il souffre, compatissez.

Ayez un amour passionné pour le Souverain Pontife. « Encore un coup, on n'est pas catholique sans aimer tendrement « le Pape, et, si cet amour se double de la soumission joyeuse, « empressée, d'un véritable fils, il ne s'agit plus d'obéir à des « ordres, il faut aller au devant même de ses vœux. Plus on « est lié au cœur du Pape, plus on est assuré de bien penser « en catholique. » (2)

DOM J.-B. VUILLEMIN,

Chanoine régulier de Latran.

La richesse est un mal, si on en jouit *égoïstement*, sans penser aux autres ou, si l'on thésaurise *avaricieusement*.

(1) MGR SCHEPPER

(2) *Idem.*

Bilan géographique de l'année 1905

— O —

Après l'étude si importante de M. Y. de la Brière intitulée *Nations protestantes et nations catholiques*, nous allons reproduire la revue pour 1905 de tous les pays du monde, au point de vue des changements géographiques qui s'y sont produits, que publie chaque année depuis vingt-cinq ans le Frère Alexis-M. G. Beaucoup de nos lecteurs, qui s'occupent d'enseignement, trouveront les renseignements utiles dans ce travail, qui ne manquera pas non plus d'intérêt pour tous les autres. C'est de la revue *Les Questions actuelles* (hebdomadaire, 7 francs, 5, rue Bayard, Paris) que nous extrayons aussi cette étude.

I. — ASIE

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE. — Le massif continent d'Asie, quatre fois plus étendu que l'Europe, a été cette année encore le théâtre d'une lutte gigantesque, bien en rapport avec ses dimensions territoriales.

Nous parlons de la guerre russo-japonaise en Mandchourie, qui s'est terminée en août dernier après vingt mois d'hostilités.

Le colossal empire de Russie, qui, par sa position au nord de deux parties du monde, adossé à l'océan Glacial et faisant front à toutes les grandes puissances européennes et asiatiques, semblait, grâce à ses 135 millions de sujets, destiné à les attaquer victorieusement l'une après l'autre, a dû accepter une paix humiliante.

En effet, il s'est fait battre par un peuple trois fois moins nombreux que lui, mais jeune, ardent, patriotique, se sentant blessé par le mépris moscovite, qui traitait de « singes jaunes » et de « macaques » les « petits Japonais » ; ceux-ci, d'ailleurs, sont plus instruits que la masse des « moujiks », ou paysans, qui ont fourni les troupes russes ; en outre, ils sont d'une sobriété et d'une endurance rares, d'un courage bravant tout péril de mort, qualités qui expliquent en partie les succès étonnants du Japon dans cette lutte inégale en nombre.

On se rappelle l'origine et les causes de cette lutte mélorable : la conduite de la Russie, qui, de connivence avec la France et l'Allemagne, frustra le Japon des fruits de sa victoire sur la Chine, en 1894, en lui enlevant la Corée et Port-Arthur, puis en s'installant elle-même en Mandchourie, en dépit des droits de la Chine, et refusant d'exécuter ses engagements envers l'Europe d'évacuer cette province.

Fatigué des lenteurs de la diplomatie, craignant pour ses propres intérêts le voisinage trop immédiat de la puissance russe, qui se rendait maîtresse de toute la côte occidentale de la mer baignant son archipel, le peuple japonais, sans autre déclaration de guerre que le retrait officiel de son ambassadeur à Saint Pétersbourg, attaqua brusquement son adversaire.

Le 8 février, la flotte de l'amiral Togo bombardait la flotte russe à Port-Arthur, tandis que le lendemain une première armée nipponne débarquait à Chemoulpo, port coréen. Tout était sagement préparé, tout sera hardiment exécuté, et cela dans deux actions principales, en partie simultanées.

Rappelons d'abord le *siège de Port-Arthur*, siège mémorable bien autrement important que ne le fut celui de Sébastopol, pourtant si fameux.

En effet, cette place formidable, commandée par le général Stœssel, était défendue par 50 000 soldats, abrités derrière ses remparts et dans cinquante-cinq forts ou redoutes; elle fut cependant attaquée, sept mois durant, par les Japonais, qui, en maints furieux assauts, renouvelés de juin à décembre, se firent tuer jusqu'à six mille à la fois dans les fossés de la forteresse. Celle-ci, investie complètement en juin, vit ses forts avancés successivement enlevés par l'ennemi et ses vaisseaux coulés par des torpilleurs nippons ou s'échappant avec peine pour aller se réfugier dans les ports neutres de Chefou et Shanghai.

À l'Ouest, puis à l'Est et au Nord, se développa la guerre de campagne. Le 30 avril, le général Kuroki bat une première fois les Russes, en Corée, et les force à repasser le Yalou; ensuite il les défait en Mandchourie, au combat de Feng-Hoang. De leur côté, les généraux Oku et Notzu, deux autres lieutenants du *maréchal Oyama*, triomphent des Russes en dix rencontres, notamment à *Kin-tchéou* (25 mai), à *Wafang-ho* (18 juin), à *Kaï-ping* (8 juillet), à *Tacki-Kiao* (le 24) et à *In-kéou* (le 28), coupant ainsi les communications de la grande armée du *généralissime russe Kouropatkine* avec Port-Arthur, que venait de quitter l'amiral russe Alexéïeff, le vice-roi de l'« Extrême-Orient », qui avait déclaré irrévocable l'annexion de la Mandchourie à l'empire moscovite.

Du 25 août au 4 septembre, Kouropatkine lui-même est

battu dans son camp retranché de *Liao-Yang*, qu'il évacue. Reculant vers Moukden, il perd encore 60 000 hommes dans une série de combats livrés tout le long du *Cha-ho*, où il se fortifie enfin. La saison d'hiver, si rigoureuse en ces parages, suspend les opérations sérieuses.

Prise de Port-Arthur. — L'année 1905 s'ouvre par la capitulation de Port-Arthur, que, par suite de la prise de la colline fortifiée de 203 mètres, le général Stoessel se déclare impuissant à défendre. Il se rendit sans condition au général Nogi, avec cinq amiraux et leur flotte cuirassée, quinze généraux et toute la garnison : les prisonniers furent transportés et internés au Japon, où ils furent traités généreusement. Les blessés purent rentrer par mer en Europe, ainsi que le général Stoessel, depuis disgracié par le tzar.

Bataille de Moukden. — Pendant tout l'hiver, de nouvelles troupes arrivèrent par le Transsibérien, à raison de 30 à 40 000 hommes par mois, pour renforcer l'armée de Kouropatkine, qui put disposer enfin de plus de 700 000 combattants. Toutefois, du 29 janvier au 9 février, il perd encore les batailles de *Heï-Kou-Taï* et du *Hun-Ho* ; il reporte son quartier général à Moukden, la capitale de la Mandchourie, dont il fait un immense camp retranché.

Cependant, après quinze jours de combats terribles, du 23 février au 7 mars, les Russes sont obligés d'évacuer la place, avouant une perte de 110 000 hommes, tués ou blessés, et de 70 000 prisonniers. Cette bataille de Moukden, où plus d'un million d'hommes s'entretenèrent, sera considérée comme une des plus grandes parmi les batailles historiques des nations.

Les vainqueurs, poursuivant l'ennemi en retraite, le battent encore le 16 mars à Tie-ling, sur la route de Kharbine, et le cernent peu à peu dans son nouveau campement autour de Kirin et dans la vallée de la Soungari, débordant même à l'Est vers Vladivostok, qu'ils menacent par terre et par mer. Pendant quatre mois se font des préparatifs formidables pour une nouvelle grande bataille, que les deux belligérants épuisés semblent même redouter. Dès le 17 mars, Kouropatkine, ex-ministre de la Guerre, qui ne sut que « battre habilement en retraite », est destitué de ses fonctions de généralissime et remplacé par le général Linievitch ; celui-ci a l'ordre de

préparer une victoire nécessaire au prestige de son pays.

Bataille de Tsou-Shima. — Une dernière carte restait à jouer sur mer pour la Russie. C'était l'envoi de la flotte de la Baltique, commandée par l'amiral Rodjestvensky et comprenant une cinquantaine de vaisseaux de tout ordre. Le 15 octobre, elle quitte Libau; pendant la nuit du 21 au 22, traversant la mer du Nord, elle tire sur une flottille de pêcheurs de Hull, au milieu de laquelle plusieurs témoins affirment que se trouvaient des torpilleurs japonais; l'incident — qui faillit susciter de graves complications anglo-russes — fut réglé le 26 février par une Commission internationale d'enquête réunie à Paris. Plus tard, la flotte s'arrête au Havre, à Vico, à Dakar, à Diégo-Suarez. Pendant de longs mois, elle s'avance, partie par le canal Suez, partie par le cap de Bonne-Espérance, pour se trouver réunie, le 12 avril, dans la baie de *Kamranh*, en Indo-Chine française, refuge qu'elle abandonne sur la protestation du gouvernement japonais.

De là, elle remonte vers le Nord sans que l'amiral Togo se montre pour l'arrêter. L'anxiété de l'opinion était générale, lorsqu'on apprend que le 27 mai la flotte russe, traversant le détroit de Corée, à l'est des îles Tsou-Shima, a été assaillie par la flotte de Togo. Celui-ci, par une manœuvre prompte et habile de ses torpilleurs, a coulé nombre de cuirassés ennemis et fait prisonniers les amiraux Rodjestvensky et Nébogotoff avec 10 000 hommes d'équipage, anéantissant ainsi en un combat mémorable le dernier espoir de la Russie de prendre sa revanche dans les mers de l'Extrême-Orient.

Traité de paix. — Dès lors, vaincu sur terre et sur mer, le tsar, sollicité d'ailleurs en Europe, surtout en Russie, par l'opinion publique et les menaces révolutionnaires, n'avait plus qu'à accepter les propositions de paix, qui furent faites non par l'Angleterre, la France ou l'Allemagne, mais par le président des Etats-Unis, M. Roosevelt. Sur son invitation, les deux belligérants envoient leurs plénipotentiaires, le ministre Witte pour la Russie, le baron Komura pour le Japon, lesquels se réunissent le 9 août, à *Portsmouth*, petite ville maritime de l'Etat de New-Hampshire, au nord de Boston.

Les négociations furent laborieuses. Le mikado, satisfait sans doute par le renouvellement du traité d'alliance anglo-

japonaise conclu le 12 août, se désista sur la question d'indemnité de guerre et sur plusieurs points secondaires, tels que la reddition des vaisseaux russes réfugiés dans les ports neutres et le démantèlement de Vladivostok. De la sorte, la conférence aboutit au *traité du 29 août*, dont voici en substance les principaux articles :

Art. 1^{er}. — La paix est rétablie entre les deux puissances.

Art. 2. — La Russie reconnaît la prépondérance exclusive du Japon sur la Corée, dont il réorganisera librement l'administration civile et militaire.

Art. 3. — Obligation mutuelle d'évacuer la Mandchourie à bref délai, et, pour la Russie, restitution à la Chine de tous les privilèges exclusifs obtenus antérieurement.

Art. 4. — Obligation de respecter l'intégrité territoriale et administrative de la Chine, ainsi que le principe de la *porte ouverte* au commerce libre des nations.

Art. 5. — La Russie cède au Japon ses baux de la *péninsule de Liao-Yang*, y compris Port-Arthur, Dalny, les îles Blondes et Elliot et tous les travaux qu'elle y a faits : ports, mines, etc.

Art. 6. — *Partage des chemins de fer* mandchouriens. Le Japon acquiert la voie ferrée de Port-Arthur à Kouang-Tcheng, non loin de Kharbine, et l'embranchement de Ghirin. La Russie conserve la ligne qui, de l'Ouest à l'Est, va de Tzizikar à Kharbine et Vladivostok. Les deux nations feront garder leur partie par des troupes, mais s'engagent à ne pas s'en servir comme voies stratégiques.

Art. 9. — La Russie cède en toute souveraineté la partie méridionale de l'île Sakhaline (coupée au 50° degré de latitude). Obligation réciproque de ne pas établir de fortifications dans les détroits de Tarrakai et de Lapérouse.

Art. 11. — Les Japonais ont tous droit de pêcher sur les côtes sibériennes des mers du Japon, d'Okhotsk et de Béring.

Art. 13. — La Russie remboursera les frais d'internement des prisonniers russes (au nombre de plus de 100 000) dans les îles du Japon.

.....
Dans tout ce que nous entreprenons de bien, soyons persévérants, car la persévérance *trionphe de tous les obstacles*.

Bibliographie

—OPERA MORALIA S. ALPHONSI MARIE DE LIGORIO, DOCTORIS ECCLESIE — *Theologia moralis.*

Editio nova, cum antiquis editionibus diligenter collata in singulis auctorum allegationibus recognita, notisque criticis et commentariis illustrata, cura et studio P. LEONARDI GAUDÉ e Congne SSmi Redemptoris. — Tomus primus, complectens tractatus de Conscientia, de Legibus, de Virtutibus theologicis et de primis sex Decalogi præceptis. — Romæ, ex Typographia Vaticana, 1905.

(1 vol. in-4° de LXIII-722 pages, 12 francs.)

En vente chez l'Editeur, à Rome, S. Alfonso, via Merulana, et chez les principaux libraires.

La nouvelle édition de la *Théologie morale de saint Alphonse de Liguori*, que nous offrons aux professeurs, et en général à tous les prêtres, répond à un désir universel et depuis longtemps exprimé. Trois choses la rendaient nécessaire : 1.° les citations d'auteurs, qui réclamaient une sérieuse révision ; 2.° les variations d'opinion sur le même point, d'un passage de saint Alphonse à un autre ou d'un ouvrage à l'autre ; 3.° les décisions du Saint-Siège postérieures à saint Alphonse.

Le premier point, la révision des auteurs, a retenu le plus longtemps notre attention, et nous a demandé le plus de travail. Saint Alphonse en effet avait entre les mains un nombre restreint d'auteurs ; les autres sont cités de seconde main et de confiance. Pour les premiers, saint Alphonse les a compulsés et étudiés avec le plus grand soin : presque toujours les citations sont exactes, et généralement la référence nous est donnée directement par le saint Docteur. Aussi pour ces auteurs le travail de vérification a été relativement facile. Il n'en est pas de même des auteurs de seconde main, lesquels nous ont demandé un double travail : la recherche de la référence et l'étude du fond. Sur ces deux objets, nous ne nous sommes pas contentés du témoignage des intermédiaires ; nous avons recouru aux sources mêmes. Dans notre édition toutes les citations sont données et vérifiées d'après les sources, sans que le lecteur ait besoin de les rechercher dans les intermédiaires.

Ce travail de vérification nous a amenés à constater l'inexactitude d'un certain nombre de citations, moins considérable cependant que ne l'ont fait supposer des accusations récentes. Si l'erreur consistait dans une fausse indication, nous avons corrigé la référence le plus souvent sans aucune observation. Si l'inexactitude touchait à la substance, nous l'avons redressée dans des notes placées au bas des pages; nous avons rectifié les citations erronées; nous avons complété celles qui étaient insuffisantes; nous avons expliqué celles qui avaient besoin d'explication; nous avons toujours recherché et indiqué le sens dans lequel les auteurs étaient cités par l'intermédiaire d'un mot nous avons mis au point toutes les citations de saint Alphonse. Des soixante-dix mille, et plus, que renferme la *Theologia moralis*, très peu ont échappé à nos recherches, soit qu'elles n'existent véritablement point, soit que les ouvrages d'où elles sont tirées nous aient manqué: ces dernières ne montent certainement pas à cinquante.

Nous avons cru de bonne critique d'indiquer toujours la paternité des erreurs de citations; quand elles sont attribuables à un autre que saint Alphonse, et c'est presque toujours le cas, nous avons indiqué quel auteur en est responsable. Du reste la lecture de nos notes, surtout de notre préface dans sa partie apologétique, convaincra tout homme non prévenu que l'on a beaucoup exagéré le manque de critique de saint Alphonse.

Le travail de vérification que nous avons consacré à notre saint Docteur, nous l'avons appliqué avec le même soin au texte de Busenbaum, qui fait partie intégrante de l'œuvre de saint Alphonse.

Pour le second point: l'explication des passages contradictoires de saint Alphonse, nous devons tout d'abord avertir le lecteur que nous avons pris comme base de notre étude, et que nous reproduisons le texte de la neuvième édition de la *Theologia moralis*: c'est la dernière publiée du vivant du saint Docteur, et c'est d'elle que l'Eglise a prononcé le *Nihil censura dignum*. Nous l'avons cependant confrontée soigneusement avec les éditions antérieures. Grâce à une concordance très exacte et très complète des neuf éditions publiées par saint Alphonse, que nous avons entre les mains et qui nous permet de dire, du moindre passage, à quelle édition il appar-

tient, il nous a été facile de constater entre deux passages contradictoires quel est le plus ancien, quel est le plus récent. Nous avons consulté aussi les autres ouvrages moraux du Saint, en particulier la 6^e édition de *l'Istruzione Pratica*, publiée à Naples en 1765, et que saint Alphonse dans ses lettres mentionne comme renfermant de bonnes additions. Entre deux opinions contradictoires, nous avons cru devoir nous en tenir à la dernière en date, comme reflétant mieux la vraie pensée du saint Docteur ; et nous l'avons exposée fidèlement dans nos notes, chaque fois que l'occasion s'en est présentée.

Enfin pour les décisions du Saint-Siège postérieures à saint Alphonse, nous avons signalé toutes celles que nous avons pu découvrir soit dans les recueils officiels, soit dans les revues, soit dans les ouvrages de théologie morale, de façon à mettre la doctrine de notre saint Docteur tout à fait à jour. Ces décisions sont de trois sortes. Il y en a qui confirment une doctrine du Saint ; le plus souvent, nous nous sommes contentés d'y renvoyer dans nos conférences ; quelquefois cependant, quand l'importance de la matière nous a paru le demander, nous les avons exposées plus longuement dans nos notes. D'autres (et c'est le plus grand nombre) sont des additions ; elles ont rapport à des matières inconnues du temps de saint Alphonse ou à des cas qui ne s'étaient pas encore présentés à cette époque ; nous les avons données tout au long. Enfin il y en a un petit nombre qui contredisent parfois une opinion du saint Docteur ; nous les avons signalées avec le même religieux scrupule que l'aurait fait notre Saint.

Tout ce que nous venons de dire se trouve exposé en détail dans la préface dont nous avons fait précéder notre édition et qui en est comme la clef. A l'exception de cette préface, où nous avons fait l'apologie de la critique alphonstienne, et où par conséquent nous avons dû repousser des accusations injustes, dans le cours de l'ouvrage on ne trouvera plus de polémique ; nous avons voulu faire non pas une œuvre d'actualité ou de parti, mais une œuvre de vérité. Nous n'avons cherché à rendre ni plus large ni plus sévère la doctrine de saint Alphonse : nous avons donné ce qu'en toute bonne foi nous avons cru la dernière et authentique pensée du Saint.

Disons maintenant un mot de l'exécution typographique. Quoique la feuille d'échantillon que nous joignons à notre envoi soit de nature à éclairer les lecteurs sur ce point, il ne sera pas inutile d'y ajouter quelques explications. Tout d'abord on pourra constater que nous avons choisi un papier d'excellente qualité et un caractère très lisible, non seulement pour le texte, mais encore pour les notes.

Le texte de Busenbaum se distingue de celui de saint Alphonse par des guillemets; parfois au milieu d'un texte de Busenbaum, le saint Docteur insère une courte réflexion; elle est renfermée dans une parenthèse de cette forme : [...]

Des notes marginales rendent la lecture du livre très facile. Autant que le texte nous l'a permis, nous les avons conçues de manière à formuler en proposition l'opinion développée en regard, en y ajoutant le jugement porté par saint Alphonse sur le degré de probabilité qu'elle a. Ainsi le lecteur voit du premier coup d'œil à quelle opinion il peut ou doit se ranger, sans être obligé de tout lire pour faire son choix.

Entre le texte de saint Alphonse et nos notes critiques, nous avons inséré toutes les références des auteurs, non seulement celles qui avaient été données par le saint Docteur, mais encore celles des citations de seconde main, et celles-ci sont de beaucoup les plus nombreuses. Elles diffèrent entre elles de la façon suivante; les références données par saint Alphonse sont appelées par des chiffres de renvoi; pour les autres, au lieu du chiffre de renvoi, nous faisons précéder la référence du nom de l'auteur, et même en cas de nécessité, de son prénom: cette méthode sert à distinguer les références de saint Alphonse de celles des éditeurs.

La *Theologia moralis* aura quatre volumes. Dès maintenant le premier est en vente, le second est sous presse et les deux derniers sont prêts. L'impression continuera sans interruption jusqu'à la fin, à raison d'un volume à peu près par an. A la fin du quatrième volume, outre la table alphabétique, nous donnerons la bibliographie de 800 auteurs cités par Saint Alphonse avec le titre des ouvrages allégués. Nous ajouterons, s'il y a lieu, le jugement porté sur eux par le saint Docteur, dans les termes mêmes dont s'est servi saint Alphonse, avec indication de l'endroit où ce jugement est formulé.

Tel est le travail que nous offrons aux ecclésiastiques, et pour lequel nous sollicitons leur bienveillant accueil; nous y avons mis tout notre zèle pour la vérité et tout notre piété filiale pour saint Alphonse. Puisse-nous avoir comblé les vœux du public et fait une œuvre utile aux âmes! C'est là notre unique ambition.

LÉONARD GAUDÉ,

C. SS. R.